« Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum » — « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit » (Jn 19,22)

1. Une plaque qui dérange depuis le Calvaire

Dans l'histoire de la Passion du Christ, il existe un élément apparemment secondaire qui a suscité autant de débats que le bois même de la Croix : le **Titulus Crucis**, la plaque que Pilate ordonna de placer au-dessus de la tête de Jésus.
Saint Jean le raconte ainsi :

> *« Pilate fit aussi une inscription et la fit placer sur la croix. Il y était écrit : Jésus de Nazareth, le roi des Juifs » (Jn 19,19).*

Il ne s'agissait pas d'un geste pieux, mais de l'énoncé de la raison de la condamnation. Selon la coutume romaine, le crime était affiché publiquement pour que tous comprennent la sentence. Cependant, dans ce cas, l'inscription ne décrivait pas un crime, mais proclamait — sans le vouloir — une vérité éternelle.

---

2. Trois langues, une seule affirmation

L'Évangile ajoute un détail unique :

> *« Elle était écrite en hébreu, en latin et en grec » (Jn 19,20).*

- **Hébreu** : Langue sacrée du peuple de l'Alliance. Elle évoque la Loi, les Prophètes et la promesse messianique. Pour les Juifs, la phrase était une affirmation directe que Jésus était le Messie attendu, même si l'intention de Pilate était différente.
- **Latin** : Langue de l'Empire. Elle représente l'autorité politique et militaire de Rome. Ici, l'inscription signifiait que Jésus était un prétendant royal, un rival de César.
- **Grec** : Langue de la culture et du commerce. C'était la langue internationale de la pensée. En grec, la phrase s'adressait au monde civilisé tout entier.

Cette triple inscription porte un sens profond : **le Christ est Roi pour tous les peuples,**

toutes les cultures et toutes les époques. Depuis le bois de la croix, son message fut scellé dans les langues qui représentaient la religion, le pouvoir et la sagesse humaine.

---

3. Le conflit à Jérusalem : « Change le texte »

Les grands prêtres, en lisant l'inscription, réagirent avec indignation :

> *« N'écris pas : "Le roi des Juifs", mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs" » (Jn 19,21).*

Ici commence le conflit. Pour eux, la phrase au présent et de façon affirmative équivalait à reconnaître que l'accusation était vraie. Ils voulaient transformer une proclamation en simple mention des paroles d'un condamné. En d'autres termes : **ils cherchaient à relativiser la vérité**.

La réponse de Pilate est brève, presque prophétique :

> *« Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit » (Jn 19,22).*

Sur le plan humain, Pilate agit par orgueil et obstination ; sur le plan divin, son refus de modifier le texte devient un sceau providentiel. Ce qui devait être une moquerie ou un avis légal se transforme en **proclamation messianique et universelle**.

---

4. Le conflit actuel : réécrire le Christ ?

La tension vécue au Calvaire est toujours vivante aujourd'hui. Dans de nombreux milieux culturels, médiatiques et même académiques, on cherche à « réécrire » le Christ :

- Le présenter uniquement comme un maître moral, et non comme Roi et Seigneur.
- Réduire son message à un patrimoine culturel, en le dépouillant de son caractère divin.

- Adapter sa figure aux idéologies du moment, en supprimant ce qui dérange.

Le Titulus Crucis nous met au défi de conserver intacte la proclamation originelle : **Jésus est Roi**, non seulement d'un groupe ou d'une époque, mais de toute l'humanité et de toute l'histoire.

---

5. Le paradoxe du pigment : le lapis-lazuli et la royauté divine

Bien que l'Évangile ne décrive pas les couleurs de l'inscription, certaines études artistiques et traditions médiévales mentionnent l'utilisation de pigments précieux comme le **lapis-lazuli** pour rehausser les inscriptions sacrées. Le lapis-lazuli, d'un bleu profond, était symbole de ciel, d'éternité et de gloire divine (cf. Ex 24,10).

Si l'inscription de condamnation avait été mise en valeur par cette couleur, l'ironie aurait été totale : le monde voulait l'humiliation, mais la couleur proclamait la royauté céleste. En termes théologiques, cela illustre comment **Dieu revêt de gloire ce que le monde croit vaincu**.

---

6. Clés pastorales pour vivre le Titulus aujourd'hui

1. **Confesser publiquement**
   Il ne suffit pas de croire en privé. La triple langue du Titulus nous rappelle que la foi doit être proclamée dans tous les domaines de la vie.
2. **Résister à la réécriture**
   Tout comme Pilate refusa de modifier l'inscription, le chrétien doit rester ferme face à la tentation d'adoucir ou d'adapter la vérité de l'Évangile.
3. **Reconnaître l'universalité du Christ**
   La royauté de Jésus transcende les cultures et les frontières. L'accueillir comme Roi signifie s'ouvrir à tous les peuples.
4. **Transformer l'humiliation en gloire**
   Tout comme la croix devint un trône, nos épreuves peuvent être l'occasion de manifester la seigneurie du Christ.

7. Conclusion : « Quod scripsi, scripsi »

La plaque du Titulus Crucis est plus qu'une relique archéologique. C'est une **prophétie écrite par des mains humaines et scellée par la Providence**. Sa triple inscription nous rappelle que le Christ n'est pas seulement un personnage historique, mais le **Roi éternel**. Et le conflit survenu à Jérusalem résonne encore aujourd'hui, car il y a toujours ceux qui veulent atténuer son message.

Face à cette tentation, la réponse de Pilate — même issue de son indifférence — est un appel à la fidélité :

> *« Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».*

Le chrétien qui vit cette vérité devient un « titulus vivant » : un témoin qui, par sa vie, proclame sans crainte et sans modification que Jésus est le **Roi des rois**.